



**SIXT
SUR
AFF**



SEIZH

DIVRALL WAR ZIWALL

SIXT AU FIL DE L'AFF

Jacques GERVIS - René RIAUD - Yannick TEXIER



LE BLASON DE SIXT

Le champ de sinople évoque la campagne de Sixt et symbolise l'espérance.

La croix celtique d'or rappelle que Sixt a été – dans des temps très anciens – un haut lieu du druidisme en Bretagne.

Les deux fers de moulins indiquent la présence de nombreux moulins à eau bordant l'Aff qui constituaient, par le passé, une des principales activités économiques de la commune.

Les six pavés d'argent symbolisent l'ancienne voie romaine passant sur la commune.

Le chef ondé d'argent évoque la rivière l'Aff, les hermines de Bretagne étant au nombre de six, l'ensemble formant ainsi le nom de la commune « Six sur Aff » = Sixt sur Aff.

Les ornements extérieurs :

Le chêne et le châtaignier évoquent la végétation locale; la force du chêne associée à la défense du châtaignier.

La couronne murale indique l'appartenance du blason à la catégorie des armoiries municipales.

La devise : « Fort pour se défendre »,
en breton « Divrall war ziwall ».



SIXT SUR AFF

La description héraldique : De sinople à la croix celtique d'or, accostée de deux fers de moulins abaissés d'argent, à la terrasse de sable à six pavés d'argent posés en 3-2-1, au chef ondé d'argent à six mouchetures d'hermine de sable.



ISBN : 979-10-699-0704-1



18 €

L'Homme a besoin de créer, de rêver, de construire, d'inventer, d'aller plus loin.

Un moine natif de Comblessac, archidiacre de l'évêque Gallo-Franc Raghenor, s'installe pendant l'été 834 avec cinq compères sur la presqu'île de RETON qui appartient au Machtiern* de Sixt. Ce moine, Conwoïon, veut construire un monastère. Pour ce, il a besoin de l'appui du chef de guerre vannetais nommé par l'empereur des Francs et devenu Comte. Docile dans sa fonction d'administrateur, ce chef, Nominoë, finit, lorsqu'il eut redonné la prospérité à son pays après des années de carnage, par se révolter contre le successeur royal Charles le Chauve.

C'est la fameuse bataille de Ballon.

A la tête de 6.000 soldats, Nominoë met en déroute l'armée des Francs pourtant dotée de 30.000 guerriers.

Les javelots bretons mettent fin à l'arrogance française. Nominoë devient roi des Bretons et Conwoïon, son conseiller.

Le temps coule au bord de l'Aff. On construit des manoirs, des châteaux, des chapelles (Bézyl les Bois, Bois-Orhand, Pommery etc...).

Mais l'obole de la terre ne peut nourrir tout le monde. Des prés marécageux (Noës), des tourbières recouvertes d'herbes (Bignon), ne donnent pas de blés. Les greniers n'étaient pas souvent pleins. Il faut en plus entretenir les moulins et les châteaux des seigneurs locaux. La misère est présente, cadennassée par une Eglise prêchant la soumission pour un Au-delà plein de félicités... Le peuple se résigne mais à trop presser le citron, il finit par éclater.

A la Révolution, on fond les cloches, on vole quelques calices, quelques aubes et surplus mais point de crimes à Sixt... Le recteur s'exile au pays de Don Quichotte et la paix retrouvée, revient retrouver ses ouailles...

La Grande Guerre, la Der des Der survient. Une centaine de jeunes y laisseront leur vie.

On panse les plaies, on cicatrise les cœurs. Et on remet ça vingt ans après...

Important
LXX

de 315 a

Sixt est épargnée par les bombardements. La commune se distingue par la générosité, le courage et l'abnégation d'une poignée de ses habitants. Au village de Le Hos en Noyal, les sixtins s'entraident pour cacher un jeune juif de 12 ans pourchassé par la folie meurtrière des Nazis. Marie-Ange, Léontine, Marie et les autres protègent le jeune adolescent qui, au fil des saisons, endosse les habitudes des Bretons.

Il n'y pas de races. Ni juive, ni bretonne, ni française. Il n'y a que des êtres humains nourris par des habitudes, des traditions, des coutumes, des souvenirs, qui s'agrippent à des rêves pour rester debout comme à d'éphémères cerfs-volants de papier...

Mais au-dessus de tout, l'accueil, le respect, la fraternité, les bontés naturelles incarnées ici par des gens simples et spontanés nous réconcilient avec l'Humanité.

Une autre leçon est à tirer, venant d'un sixtin aujourd'hui quinquagénaire, fidèle à la devise de son village : FORT POUR SE DEFENDRE, Pascal Pinard.

Sur les chemins et les routes de sa campagne, sa vue n'engendrait pas la réjouissance. Handicapé des mains et des bras, dès son plus jeune âge, reclus dans un internat pendant sept ans, il se construit loin des siens, dans un univers de cour des miracles au milieu des gens cabossés par la nature ou les accidents.

Regardez-le plonger dans un bassin de natation et c'est un dauphin des mers qui pulvérise des records. Sacré champion olympique à plusieurs reprises, sur tous les continents, il plonge aujourd'hui dans la vie comme dans l'eau.

C'est un exemple de ténacité, de dépassement de soi, bravant les regards de fausse commisération, les préjugés stériles et la bêtise.

Des Celtes, des Romains, des Bretons, des Francs...

Des guerriers, des moines, des défricheurs de landes, des laboureurs, des sabotiers.

Des paysans. Des hommes, des femmes tout simplement qui ont marché dans ce vieux pays d'Armorique d'un signe à l'autre, d'un temple à une église, d'une statue à un calvaire. Avec leurs traditions, leurs amours, leurs coups de gueule, leurs armes pour se défendre, leurs parlers, leurs peines, leurs ivresses... Ce livre

LA GUERRE DE 1939-1945

SIXT PENDANT LA 2^{nde} GUERRE MONDIALE (1939-1945) :

Cet épisode de l'occupation est basé sur un témoignage anonyme datant de 1980 qui fut complété par Mlle Odile Tiger, puis, en 2016, par ceux de Mme Louise Daudin-Soudy et de M. Alain Texier.

Le 1^{er} septembre 1939, à la suite de l'attaque allemande contre la Pologne, la mobilisation générale française fut décidée et applicable à partir du 2 à minuit.

Le 3 septembre, à 17h, la France déclara la guerre à l'Allemagne. De nombreux Sixtins ont été mobilisés dans les jours qui ont suivi. Certains sont morts aux combats et d'autres ont été faits prisonniers suite à la débâcle de l'Armée Française en 1940. Comme dans beaucoup de villages bretons, la Résistance qui a suivi a joué un rôle important peut-être plus dans notre secteur vue la proximité du maquis de Saint-Marcel. Si la plupart des anciens combattants de cette « drôle de guerre » sont décédés aujourd'hui, il reste quelques témoins de cette période trouble de l'Histoire de France dont certains ont bien voulu confier leurs souvenirs.

Jusqu'au mois de mai 1940, notre commune ne connut aucun fait important sur l'emprise de son territoire. Les travaux agricoles se faisaient, comme habituellement, grâce au courage des épouses des mobilisés et à l'entraide.

Par contre, à la fin du mois de mai et début juin 1940, les choses changèrent. Les Allemands avaient envahi la Belgique et le Nord de la France. Ce fut l'exode, avec toutes ses scènes de détresse. Sixt vit passer des centaines de véhicules couverts de matelas et remplis de gens et de paquets. Tout le monde fuyait devant l'envahisseur en direction de Vannes. Rien de plus triste à voir que cet exode !!!

Ce fut également la période, comme on peut le constater en fin de ce texte, où notre population apprit avec horreur, les décès de plusieurs de nos concitoyens au front.

Au début du mois de juin, plusieurs familles, arrivant des Ardennes et de l'Aisne, s'arrêtèrent à Sixt. Faute de capacité d'hébergement, le nombre d'installations de ces réfugiés fut assez faible, d'autant plus qu'ils cherchaient à s'éloigner le plus possible en direction de Vannes.

Important
XXXX
de 315a

L'occupation Allemande :

L'occupation Allemande a débuté dès la signature de l'Armistice du 22 juin 1940. Elle devait durer près de quatre ans avec tout son lot de contraintes et de privations, l'instauration du couvre-feu (interdiction de circuler en général la nuit). Le manque de nourriture qui, dans certains secteurs, occasionnait le « marché noir » de la part de patriotes peu scrupuleux. Le manque de carburant, qui fut pallié par la mise en service de gazogènes (appareils fonctionnant à partir de bois, charbon de bois, de coke ou anthracite) montés sur des voitures à essence ou en remplacement de moteurs pour exercer diverses professions, telles les minotiers ou les scieurs de bois.

Les Sixtins n'ont pas été épargnés par l'occupation allemande.

Les nouvelles du front étaient de plus en plus mauvaises. Les Allemands après avoir passé la Seine déferlaient sur la Bretagne. Le mardi 25 juin, on s'attendait à les voir traverser notre commune. Toute la population du bourg, principalement les femmes, était en émoi en voyant les convois de soldats français se dirigeant vers Renac. Ils avaient l'intention de barrer la route aux Allemands du côté de Bain-de-Bretagne. Craignant le pire, quelques habitants du bourg ont fui dans la campagne. Ce jour-là, les Allemands ne vinrent pas. En soirée, une compagnie de soldats français arriva dans le plus grand désordre. C'était la débâcle.

Dans la nuit, poursuivis par les Allemands, des Polonais, en provenance du Camp de Coëtquidan, arrivèrent à Sixt. Ils étaient harassés de fatigue. Beaucoup d'entre eux s'allongèrent sur la place pour dormir. Ils ne voulaient pas aller plus loin. Louise nous apprend que deux d'entre eux se cachèrent à Lapé et à la Corbinais, où ils passèrent la guerre sans être dénoncés.

Pour ne pas être faits prisonniers, plusieurs centaines de soldats français se camouflèrent dans le bois du Grand Héréal. Ils venaient d'Angers. Parmi eux se trouvait un Lieutenant, prêtre Capucin. Revêtus de vêtements civils, ils se démobilisèrent sur place et essayèrent de rejoindre leurs familles par leurs propres moyens.

Durant toute la matinée du dimanche 21 juillet 1940, jour du pèlerinage à Sainte Anne de Noyal, des centaines de soldats allemands traversèrent l'agglomération en direction de La Gacilly. Le soir un bataillon cantonna dans le bourg de Sixt mais juste pour y passer la nuit. Ils dormirent dans les classes des écoles privées des filles et des garçons et dans la plupart des maisons du bourg qu'ils avaient réquisitionnées. Aucun Allemand ne séjourna au presbytère cette fois-ci.

Alain Texier avait huit ans lorsque les premiers Allemands sont arrivés à Sixt. Ce souvenir est resté gravé dans sa mémoire. Il témoigne : « J'étais devant la

DES « JUSTES PARMIS LES NATIONS » A SIXT ?

« Juste parmi les Nations » est une expression du Judaïsme tirée du Talmud. En 1953, la Knesset (Parlement d'Israël), créa le Mémorial de Yad Vashem consacré aux victimes de la Shoah et décida d'honorer « Les Justes parmi les Nations qui ont mis leur vie en danger pour sauver les Juifs ». Le titre de Juste parmi les nations est décerné au nom de l'Etat d'Israël par le Mémorial de Yad Vashem. A la date du 1^{er} janvier 2016, 25.271 Justes parmi les Nations de 46 pays avaient été honorés ; la Pologne, les Pays-Bas et la France sont les pays dont les citoyens ont été le plus médaillés. Il s'agit actuellement de la plus haute distinction honorifique délivrée par l'Etat d'Israël à des civils.

Depuis 1963, une « Commission d'Hommage », présidée par un juge de la Cour Suprême d'Israël a été créée pour décerner ce titre. Elle délibère sur les dossiers qui lui sont soumis en se basant sur les faits probants suivants :

- Le fait d'avoir apporté une aide dans des situations où des Juifs étaient impuissants et menacés de mort ou de déportation vers les camps de concentration,
- Le fait d'avoir été conscient qu'en apportant cette aide, le sauveur risquait sa vie, sa sécurité ou sa liberté personnelle, les nazis considérant l'assistance aux Juifs comme un crime,
- Le fait de n'avoir recherché aucune récompense ou compensation matérielle en contrepartie de l'aide apportée.

M. Simon Grunsztajn

Après plusieurs entretiens téléphoniques avec Monsieur le Maire de Sixt, M. Simon Grunsztajn lui adressa, le 11 janvier 2017, un courrier rappelant certains faits et citant certaines personnes qui l'avaient aidé durant la guerre à se cacher des soldats nazis. Il n'était âgé que de 12 ans à son arrivée à Sixt dans le village de Noyal, Le Hos, qu'il nomme "le Haut" dans son témoignage. Ce témoignage est avant tout destiné à rendre hommage à ceux qui l'ont sauvé et, dans un second temps, à solliciter pour eux la reconnaissance de « Justes parmi les Nations ». Durant son séjour à Sixt, M. Simon Grunsztajn se faisait appeler Benjamin Simon, afin d'éviter que son nom le trahisse. Benjamin était le prénom de son père.

EXTRAITS DE LA LETTRE :

«... L'intérêt que vous portez à l'histoire de mon arrivée dans votre commune pendant les heures sombres que notre Nation a subies, et en particulier à mon histoire spécifique (Juif) que je dois d'avoir survécu à la folie meurtrière des nazis,

grâce à la discrétion, au silence et à la gentillesse de ses habitants. Je ne pourrais jamais oublier l'accueil qu'ils m'ont fait à mon arrivée parmi eux.

Pendant l'hiver 1942-1943, avec Mme Luigi, enfant du pays (Léontine Jarnier), qui m'accompagna chez sa sœur Mme Fontaine (Marie-Ange Jarnier) à Noyal. Le lendemain je fis la connaissance des voisins : la famille Hervé et leurs filles, Mme Prété et son petit garçon. J'ai senti que parmi eux j'étais en sécurité tant leur accueil a été chaleureux pour ce petit garçon que j'étais.

Par la suite je fis connaissance de celui qui forma mon expérience d'ouvrier agricole : labourer, planter, désherber, faucher le foin, le blé, récolter les pommes de terre, les betteraves, émonder les arbres, ramasser les pommes etc... etc... et s'occuper du bétail. Il fut pour moi un grand frère : Joachim Prété... ».

« ... Au fil des saisons, j'étais devenu un petit Breton... ».

TEXTE INTEGRAL DE SON TEMOIGNAGE :

Monsieur Simon Grunztajn, nous a confié le témoignage de sa vie et son passage dans le village de Noyal en Sixt-sur-Aff, durant la Seconde Guerre Mondiale. Des personnes avaient recueilli ce jeune enfant juif, afin de le protéger contre la menace nazie.

« Simon Grunztajn (Simon Benjamin) est né le 10 septembre 1930 à Paris XVIIIe.

Nous habitons au 18, Boulevard Barbès (Paris 18^{ème}) lorsqu'en 1939 la guerre se précisait. Mon père, d'origine polonaise, considéré comme apatride, s'engagea en 1940 dans la Légion Etrangère pour la durée de la guerre afin de prouver son attachement à la Nation française.

En 1942, avec les lois anti-juives, nous avons, ma mère, ma sœur et moi été obligés de porter une étoile jaune où figurait le mot « JUIF » en noir. Notre vie a changé du jour au lendemain ; mon père était absent, son régiment s'est retrouvé en zone libre à Setfon (ou Septfonds, 82) où il a retrouvé son frère dans un autre régiment à Bacarès (ou Barcarès, 66). Leur colonel décida de passer en Afrique du Nord avec le grand danger que cela comportait. Il se refusait d'amener avec lui les hommes mariés ayant des enfants. Ils ont été démobilisés à Montauban et ont passé la ligne de démarcation pour rejoindre leurs familles à Paris. Mon oncle fut arrêté en mai 1942 et envoyé au camp de Pithiviers, sa femme et ses deux filles ont été raflées le 16 juillet 1942 et parquées au Vélodrome d'Hiver (aucune n'est revenue). Depuis que son frère avait été arrêté, mon père avait pris la précaution de vivre caché dans une chambre de bonne dans notre immeuble. Le 16 juillet 1942, alors que toutes les rumeurs disaient que les femmes et les enfants n'étaient pas concernés, la police a frappé à notre porte. Ma mère a mis la chaîne de sécurité, lorsqu'elle a vu les policiers elle referma la porte brusquement et nous a appelées ma sœur et moi. Nous avons la chance de posséder une autre porte dans la cuisine

les 3 Personnes
Van Page 517
9 9 110 4 0

qui donnait dans un autre corps de bâtiment. Il était impossible à la police de nous attraper, tous les appartements avaient les mêmes possibilités, nous pouvions passer d'un appartement à l'autre avec l'aide de nos voisins. Les policiers sont restés 4 heures sans réussir à nous attraper. Le soir, nous avons quitté l'immeuble pour nous réfugier chez une femme dont le mari était prisonnier de guerre (Mme Abramsik, 5, rue des gardes). Elle connaissait une femme dans le Loiret qui prenait en pension les enfants pour les vacances. Elle m'accompagne chez ce fermier ; nous sommes descendus à Giens et ensuite en car à Bonny. La ferme était à deux kilomètres dans la nature.

La question que l'on se pose : pourquoi je ne suis pas parti avec mes parents ? D'abord à cette période c'étaient les vacances scolaires et le plus urgent était de mettre toute la famille à l'abri. Ensuite mon père pensait que j'étais très débrouillard alors que ma sœur, plus âgée de 4 ans, était très fragile, ce qui n'était pas mon cas. Lorsque je suis arrivé à Bonny (Loiret) je me suis retrouvé avec d'autres enfants dans une grande ferme (la nourriture nous était donnée chichement) j'avais faim toute la journée alors que j'étais dans une ferme. Fin août, tous les enfants sont rentrés chez eux, je me suis retrouvé seul, les enfants des fermiers sont retournés à l'école. Je travaillais toute la journée dans les champs avec les parents. Vers la fin décembre, le fermier me dit que j'avais été dénoncé et qu'il fallait que je quitte la ferme au plus vite avec mes affaires et que je rentre à Paris. Il m'a accompagné à la gare de Giens et je suis arrivé à Paris vers 23 heures. J'ai pris le métro et je me suis dirigé chez Mme Abramsik où il n'y avait personne. Je me suis retrouvé dans la rue après minuit. C'était le couvre-feu et les rues étaient désertes et c'était noir : au 10, dans la même rue demeurait Mme Luiggi (Léontine Jarnier) dont le mari avait été tué au front en 1940. Ses enfants Jean et Paul étaient mes camarades de jeux. J'ai frappé à leur porte et elle m'a recueilli chez elle. Veuve de cheminot, elle travaillait à la gare du Nord. Elle décida de m'amener chez sa sœur Mme Fontaine (Marie-Ange Jarnier) qui était veuve comme elle avec une petite fille, Geneviève. Pour le transport, elle me fit passer pour son fils afin de ne pas payer le train (comme femme de cheminot et veuve de guerre). Cette fois la destination était la Bretagne chez Mme Fontaine à Noyal le Haut, le bourg le plus proche Sixt-sur-Aff. Mme Fontaine n'avait qu'une pièce habitable où nous dormions tous les trois, plus une pièce mitoyenne avec une vache et un cochon. A l'extérieur un petit poulailler plus un petit cellier. Elle avait beaucoup de terrain à cultiver et je me suis donc mis au travail avec elle. Sa fille allait à l'école à Sixt-sur-Aff et rentrait le soir.

A Noyal le Haut, au bout de la rue, sur la droite, un puits collectif pour les trois petites fermes, à droite la famille Hervé avec leurs filles, au milieu Mme Fontaine avec sa fille et à gauche Mme Prété avec un petit garçon. Son mari était prisonnier de guerre ; le Maire lui plaça pour l'aider au travail de la ferme, un

prisonnier de guerre évadé. Il me semble qu'il devait y avoir d'autres personnes dans cette même situation au village.

Mme Abramsik fut prévenue par Mme Luiggi de ma situation. Mes parents ont, par courrier, contacté Mme Fontaine. Ils étaient cachés à Mondoubleau dans le Loir-et-Cher et c'est à cette époque que j'ai pu donner de mes nouvelles et en avoir d'eux. Par la suite nous avons perdu tout contact.

Je travaillais un peu partout et les derniers mois (6 ou 8 ?) chez Félix Jarnier où mes parents ont pu retrouver ma trace. Avec le Débarquement et les combats dans la région, il n'y avait plus de courrier.



Monsieur Simon Grunsztajn, militaire

J'ai fait une première tentative pour rentrer à Paris, par le car je me suis rendu à Rennes où j'espérais prendre un train. L'hiver 1944-45, c'était horriblement froid. Rennes était une vaste concentration de camions, de chars et d'engins, et la ville était pleine de milliers de soldats américains. Sur une vaste place, il y avait des hommes en civil qui apprenait à marcher, encadrés par des militaires français. J'ai reconnu des jeunes de Noyal qui avaient tout quitté pour aller combattre. N'ayant pas de train, je suis revenu chez Félix Jarnier et attendu que quelqu'un se manifeste. En 1945, ma sœur est venue rapidement me voir. A sa descente du car, elle ne m'a pas reconnu. Après plus de trois ans, je n'étais plus un enfant. Elle m'a expliqué que je ne pouvais pas rentrer pour le moment car nous n'avions plus d'appartement ni de meubles et dès qu'ils auront trouvé où se loger je rentrerai ; pour le moment tout le monde dormait par terre dans une pièce. Quelques temps plus tard, ils m'ont écrit qu'ils avaient trouvé un appartement 3, Cité de la Chapelle (18^e) et qu'il fallait que je rentre au plus vite.

Nous avons récupéré notre appartement 18 mois plus tard, après la fin de la guerre.

Par la suite, mes parents ont appris que, de toute la famille, nous étions les seuls à être revenus au complet (mes oncles, tantes, cousins et cousines dont nous

les 3 personnes

Voir Page 517

25 PHOTO

étions sans nouvelles ne sont pas revenus). Mes parents, surtout mon père ne pouvait pas se remettre de ce vide.

J'avais passé l'âge de la scolarité, mon père me prit avec lui pour m'apprendre le métier de tailleur et le soir, je prenais des cours de Français.

Par la suite, je suis parti faire mon service militaire en 1950 (18 mois). A mon retour, mon père dont la santé n'avait cessé de se détériorer depuis la libération, a fait une attaque cérébrale et fut paralysé (hémiplegique). J'étais devenu le chef de famille et mon père n'avait pas d'assurance.

De toutes ces années, ce n'est pas la faim qui m'a traumatisé car je mangeais par mon travail, mais surtout de ne pas avoir été à l'école. Ce fut pour ma vie d'homme, un grand handicap. Je ne savais que lire et compter. Je faisais et fais des fautes d'orthographe malgré le peu de cours que je prenais le soir. Ma vie d'enfant, je ne l'ai pas eue, ni l'adolescence, et le début de ma vie d'homme m'a englouti dans le travail afin de faire face à mes responsabilités familiales.

Un enfant caché ou qui se cachait à Noyal, Sixt-sur-Aff.

Simon Grunsztajn ».

Le 6 janvier 2017, M. René Riaud, Maire de Sixt-sur-Aff, a adressé ce courrier à M. Simon Grunsztajn :

« Monsieur,

A la fin du mois de novembre, vous avez appelé la Mairie de Sixt-sur-Aff, 2, rue Onffroy de la Rosière, dans le but de demander, si aujourd'hui, il y aurait encore des personnes qui se souviendraient de votre passage dans le village de Noyal dans les années 1942 à 1945.

Moi-même, habitant de Noyal et Maire de Sixt-sur-Aff, j'ai rencontré plusieurs personnes qui ont entendu parler de votre passage par leurs parents. Aussi, j'ai rencontré, le 4 janvier 2017, Madame Marie Diguët née Hervé, aujourd'hui âgée de 94 ans, qui se souvient parfaitement de votre passage à Noyal, elle était voisine de la famille qui vous avait accueilli. « Vous viviez, caché le plus possible, m'a-t-elle dit, de peur d'être dénoncé. Mes sœurs, Clémentine et Philomène évitons de parler de Simon de peur d'être entendues ».

Toutes les personnes que vous avez connues à cette époque et que vous m'avez citées au téléphone sont des personnes que j'ai très bien connues moi-même.

Madame Marie Diguët se joint à moi pour certifier l'exactitude de votre présence et de vos faits relatés et vécus à Noyal en Sixt-sur-Aff.

Monsieur RIAUD René

Maire de Sixt-sur-Aff



Madame DIGUET Marie

Le Cormier de Noyal

35550 Sixt sur Aff

Diguët



M. Grunztajn en 2017



De gauche à droite : Mme Marie-Ange Fontaine,
Mme Geneviève Degorce et Mme Marie Diguët

Remerciements de M. Simon Grunztajn à :

Mme Luiggi (Léontine Jarnier),
Mme Fontaine (Marie-Ange Jarnier) à gauche sur la photo,
Mme Degorce Geneviève, née Fontaine, au centre sur la photo,
Mr et Mme Hervé et leurs filles, (dont Marie Diguët, à droite),
Mme Prété
Mr Joachim Prété
Marie Prété.

les 3 Photos

Voir Page 517

9 photos

Ma femme et moi
+ la famille
complète du maire
de sept/91 off.



Au centre, M. et Mme Grunztajn à Shelles (Cf. Pp. 315 à 321)



Classes 0 en 1960